Tous les mineurs se souviennent du moment de la descente dans le puits, pour la prise de poste. Ici, en octobre 1971. / PHOTO ARCHIVES L.P.

À plus d'un kilomètre sous terre, l'excavation du minerai. La mécanisation a permis d'accroître les rendements. / PHOTO DR SIMON

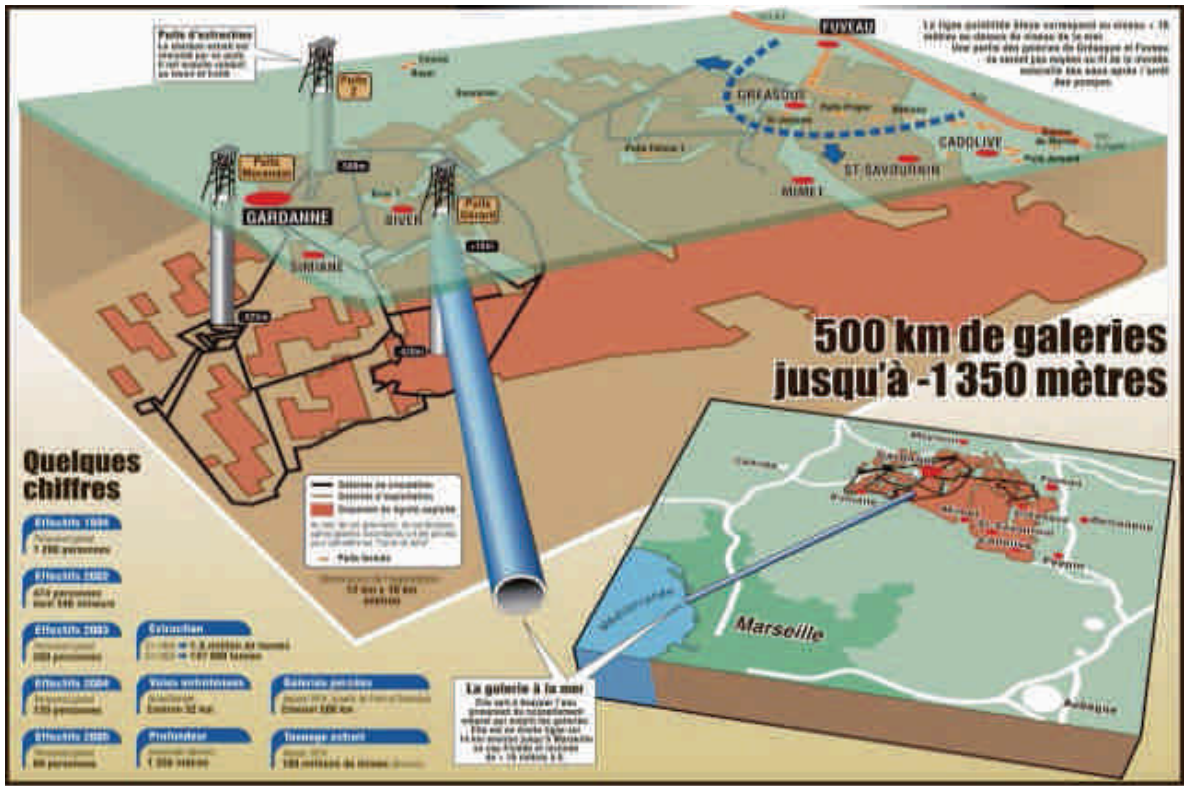
La galerie à la mer, longue de 14 kilomètres, ouvrage unique qui relie le puits Gérard de Mimet à L'Estaque. / PHOTO ARCHIVES BRUNO SOUILLARD

Il y a 10 ans, le bassin de Gardanne

Par Jean-Luc CROZEL et Christine LUCAS

Février 2003. La poignée de mineurs, qui se rend encore sur le carreau de Gardanne, n'est plus là pour extraire du charbon. Sa mission est tout autre : sécuriser les galeries que l'eau doit peu à peu envahir, une fois les pompes arrêtées. Une opération nommée "ennoyage" qui rendra impossible tout retour en arrière. En ce premier jour de février, le silence qui vient d'envahir le puits Yvon-Morandat signifie donc que la page du charbon de Provence, ouverte au XIXe siècle dans sa version industrielle, vient de se tourner.

Dix ans plus tard, le souvenir de la mine reste vivace dans les esprits. Mais la centrale qui utilisait du charbon s'apprête à brûler de la biomasse. Quant aux puces produites dans les salles blanches, elles ont pris la relève des gueules noires.



5 MILLIONS DE MÈTRES CUBES

Une réserve d'eau chaude pour le futur

Les mineurs y étaient opposés, car laisser l'eau envahir les galeries, cela rendait impossible une éventuelle reprise de l'exploitation charbonnière. Mais pour les experts, favoriser l'ennoyage et laisser faire la nature, c'était aussi combler le vide et contribuer à une meilleure stabilité du sous-sol.

Dix ans plus tard, les 500 kilomètres de galeries sont devenus un vaste réservoir renfermant près de 5 millions de mètres cubes d'eau d'infiltration. Un univers noir et silencieux sur lequel veillent les techniciens du BRGM en charge de l'après-mine. Grâce à des pompes immergées capables d'évacuer un millier de mètres cubes à l'heure, ils maintiennent le niveau à une vingtaine de mètres en dessous de l'entrée de la galerie à la mer. Un ouvrage long de 14,7 kilomètres, tout en ligne droite et en pente douce, percé entre Gardanne et le littoral marseillais durant la période 1889-1905. Un travail de titan rendu moins ardu par l'utilisation, cela pour la première fois, d'outils équipés d'un moteur électrique. Avec cette galerie, les anciens voulaient se prémunir contre les crues souterraines. En temps normal, le débit moyen évacué par l'ouvrage est d'environ 58 000 mètres cubes. En période de pluie, il peut bondir à 130 000.

Rénovée, la galerie à la mer joue toujours son rôle. Mais l'eau qu'elle évacue aujourd'hui porte les stigmates de l'ennoyage. L'ancienne mine renferme de la pyrite, un oxyde de fer qui, au contact de l'air, donnera à l'eau une couleur rouille. Pour éviter que cela se produise et laisse à penser à une pollution, une canalisation posée sous le port à partir de 2007, évacue au large de Cap Pinède l'eau de la mine. Du coup, la galerie à la mer a été rallongée d'un petit kilomètre.

Dans quelques années, l'eau aura dissous la pyrite. *"Nous pourrons alors stopper le pompage et laisser le trop plein emprunter la galerie"*, explique Jean-Louis Nedellec, le directeur adjoint de l'Unité territoriale sud du BRGM, en charge de l'après-mine. Restera un gisement d'eau douce, dont l'évolution de la qualité est d'ores et déjà surveillée par le Canal de Provence. Mais surtout, cette eau stockée jusqu'à une profondeur de 1300 mètres, aura une température comprise entre 20 et 30 degrés. De quoi imaginer des applications géothermiques. Gardanne y songe déjà (*lire page suivante*), Marseille est tentée.

J.-L.C.

La microélectronique a pris la relève

Jadis, le charbon était l'or noir de la haute vallée de l'Arc. Une ressource à fleur de terre du côté de Gréasque, dont les veines ont peu à peu plongé dans le sous-sol jusqu'à une profondeur de 1 350 mètres au niveau de Gardanne. Durant les années d'exploitation, le site minier a fourni du lignite. Un charbon nommé "Flambant de Provence", dont la qualité était cependant en deçà de celle de la houille.

Durant les années fastes, la production de lignite a atteint jusqu'à 1,7 million de tonnes. Pour assurer un débouché constant à la mine, le groupe Charbonnages de France qui l'exploitait a construit la centrale thermique de Provence. Un outil longtemps présenté telle une vitrine car, grâce à des recherches effectuées en collaboration avec l'université de Marseille Saint-Jerôme, la centrale a contribué au développement de la technologie des chaudières dites à "lit fluidisé circulant".

Puis est venue la disgrâce du charbon français, victime de la mondialisation. Jugé trop coûteux en regard de celui importé, cela a conduit à l'annonce de l'arrêt des exploitations minières. Un projet appuyé sur un "pacte charbonnier" composé de deux volets : des conditions de départ exorbitantes du droit commun pour les mineurs, dont certains ont pu quitter leur travail dès 48 ans ; une reconversion économique du bassin minier. Un territoire délimité par les communes de Bouc-Bel-Air, Gardanne, Mimet, Meyreuil, Cadolive, Peypin, Belcodène, Gréasque, Fuveau et Rousset.

La reconversion, les Charbonnages y avaient songé dès le début des années 60 avec le lancement des premiers aménagements de la zone industrielle de Rousset. L'annonce de la fermeture de la mine, pressentie dès le début des années 90, a accéléré le mouvement. Faisant de ce site un pôle attractif dédié à l'industrie et plus particulièrement, à la production de composants électroniques. Avec STMicroelectronics puis Atmel et aujourd'hui LFoundry, plus de 4 000 emplois ont été créés. Posant ainsi les bases d'un pôle de compétitivité mondial qui se nourrit à présent d'un essaimage de compétences qui trouvent aussi application dans les technologies vertes et le photovoltaïque. Dans cette mutation, Gardanne a hérité du centre microélectronique de Provence Georges-Charpak. Un outil qui a pour vocation de former les ingénieurs dont la filière française a besoin pour innover et résister à la concurrence.

J.-L.C.

Symbole de la reconversion du bassin minier, l'émergence de la zone d'activités de Rousset, avec la société ST Microelectronics. / PHOTO SERGE MERCIER